Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 14

Artikel: [Agriculture]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178017

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le dieu du vide a découvert ma piste;
J'ai cru longtemps que j'en deviendrais fou,
Mais à la fin j'ai dit : Voilà le monde !
Et je l'ai pris sur un moins sombre ton:
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on?

Pauvres rimeurs, voici votre apanage :
Souvent couverts de longs sifflets moqueurs,
Souvent, hélas! rien qu'un sixième étage,
Pas trop de pain et beaucoup de douleurs;
Oh! je le sais, la blessure est profonde,
Pas un denier sur mon pauvre horizon:
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on?

Vous que le sort dota de ses largesses,
Pourquoi faut-il qu'il ne m'ait rien jeté?
Jamais pourtant je n'aurai ses caresses,
Mais quelques sous, j'aurais bien accepté;
Oh! ce matin, quand j'ai jeté la sonde,
Je me suis dit, en mesurant le fond :
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on?

Depuis longtemps la fortune s'envole,
Et chaque fois que je l'approche un peu,
Je n'ai plus rien; la fortune est bien drôle :
Elle est de marbre et puis elle est de feu ;
Oh! sur ses bras, malheur à qui se fonde!
N'attendons rien et nous aurons raison :
Il fut un temps où ma bourse était ronde,
O mes amis, quand le reverra-t-on?

L. Favrat.

(*Chansonnier de belles-lettres*).

Monsu lo rédacteur,

Ie vint dé sé passâ on affére d'au diabllio dein noutron veladzo. Lo règent s'étâi buetâ en tîta d'atzetâ onna vatze, et l'atzeta. Mâ sta bîta se trova mechinta po la traire et ne savâi coumeint sein preindré po dressi stu cerf d'animau. On vesin qu'étâi prau fin l'âi dese que falliâi montâ à cambelion dessus et la fére trairé per sa serveinta : noutron gaillâ lo crâi. On biau demeindze matin sé met d'einveron, et por îtré solido su sa bîta, sé fe attatzî lé pî per dézo la panse. Quand fut bin assolidâ, sa serveinta eimpougné son seillon et sa chaula; mâ quand le fut dézo, la vatze coumeinça à lévâ la quiùa et assomâvé lo poûro diabllio contré lé tre de l'étrâbllie. Criâvé Nanette, détatze, détatze, et la serveinta cru que failliâi détatzi la vatze, sein que fe, et la vouâilé frou. Lo règent bouailâvé d'arrêtâ sa monture desein que serrâi trâu tâ po lo prîdze qu'allâvé senâ. Nion n'ousa l'arrêtâ; le châuta lé zadzé, lé terraux, et nion n'a revu ni la vatze ni lo règent. Lei ia quinzé dzo dé sein, et se lé dzeins dé voûtra vela l'ont pâut-êtré vu passâ, priâ lé per on mot dein voûtron *Conteu* d'aveza noûtra coumechon d'ecoûlaz que ne sâ pas qué fére dé noûtra marmaille.

Mouvement de la population du canton en 1864.

Décès: 4754, dont 2459 du sexe masculin et 2295 du sexe féminin, parmi lesquels on en remarque 1 arrivé à l'âge de 98 ans, et deux è l'âge de 100 ans.

Mariages: 1656.

Naissances: 6027, dont 3034 du sexe masculin et 2993 du sexe féminin.

Morts-nés: 333, dont 303 légitimes et 30 illégitimes.

Parmi les naissances, on compte 5681 enfants légitimes et 346 illégitimes.

En 1863, le chiffre des décès était de 4575; celui des naissances de 5968, et celui des mariages de 1681.

Agriculture. — Nous trouvons dans la *Ferme*, journal des campagnes, un procédé très usité en Chine pour propager les arbres à fruits sans greffe.

Quand les Chinois ont déterminé le sujet qu'ils veulent propager, ils passent au choix de ses branches et s'arrêtent ordinairement à celle dont la perte défigurera le moins l'arbre; autour de cette branche, et aussi près du tronc que possible, ils entortillent une corde de paille couverte de bouse de vache, jusqu'à ce qu'ils aient formé un tampon ayant cinq ou six fois le diamètre de la branche; c'est au centre de ce tampon que doivent se former les racines. — Après cette opération, les Chinois coupent l'écorce jusqu'au bois, immédiatement au-dessous du tampon, sur les deux tiers de la circonférence de la branche, puis ils suspendent à une branche supérieure et au-dessus du centre du tampon un vase percé, dans le fond, d'un trou assez petit pour ne laisser tomber que goutte à goutte l'eau dont ils l'emplissent; cette eau sert à humecter la branche et à former les racines; trois semaines après, le vase découlant toujours, on coupe le tiers de l'écorce qui reste et on agrandit la première incision de manière à ce qu'elle pénètre plus avant dans le bois; vingt jours après, on refait exactement la même chose, et généralement deux mois après le commencement de l'opération, on voit les racines s'entrelacer à la surface du tampon, ce qui annonce qu'il est temps de séparer la branche du tronc; on scie à l'endroit de l'incision afin de donner le moins d'ébranlement possible au tampon, qui est presque pourri, et on plante comme un jeune arbre.

LES BOTTES DE CENDRILLON

(5)

Devais-je attendre qu'on vint rechercher la bottine?... Était-il convenable de la porter moi-même?... Quelle fête pour moi